

QUINZAINE
DIRECTORS' FORTNIGHT
CANNES 2016

LA PAZZA GIOIA

LIKE CRAZY

FOLLES DE JOIE

BAC FILMS
présente / presents

QUINZAINE
DIRECTORS' FORTNIGHT
CANNES 2016

LA PAZZA GIOIA

LIKE CRAZY

FOLLES DE JOIE

Un film de / A film by
Paolo Virzì

Avec / With
Valeria Bruni Tedeschi & Micaela Ramazzotti

2016 - Italy - France - 116 min - 2.35 - 5.1

www.bacfilms.com

DISTRIBUTION

BAC FILMS
9, rue Pierre Dupont - 75010 Paris
+33 1 80 49 10 00
contact@bacfilms.fr

INTERNATIONAL SALES

BAC FILMS INTERNATIONAL
9, rue Pierre Dupont - 75010 Paris
+33 1 80 49 10 00
sales@bacfilms.fr

PRESSE FRANCE

MOONFLEET
Matthieu Rey
+33 1 53 20 01 20
matthieu-rey@moonfleet.fr

INTERNATIONAL PRESS

PREMIER
Annabel Hutton
+44 7710 199 324
annabel.hutton@premiercomms.com





SYNOPSIS

Beatrice est une mythomane bavarde au comportement excessif. Donatella est une jeune femme tatouée, fragile et introvertie. Ces deux patientes de la Villa Biondi, une institution thérapeutique pour femmes sujettes à des troubles mentaux, se lient d'amitié. Une après-midi, elles décident de s'enfuir bien décidées à trouver un peu de bonheur dans cet asile de fous à ciel ouvert qu'est le monde des gens « sains ».

Beatrice is a motor-mouthed fantasist, a self-styled billionaire countess who likes to believe she's on intimate terms with world leaders. Donatella is a tattooed introvert, a fragile young woman locked in her own mystery. They are both patients at the Villa Biondi, a progressive but secure psychiatric clinic. Paolo Virzi's new film tells the story of the unpredictable and moving friendship that develops between the two women as they flee the mental institution in search of love and happiness in the open-air nuthouse - the world of sane people.

ENTRETIEN AVEC PAOLO VIRZÌ

Après avoir réalisé un thriller noir, aux tons froids et sarcastiques, *Les Opportunistes*, peut-on dire, qu'avec ce nouveau film, vous revenez à une comédie aux tons plus chauds ? Ou au contraire, vu les thèmes abordés comme la maladie mentale, s'agit-il d'un film encore plus dramatique ?

Nous avons entre les mains une douzaine de pages d'un sujet avec pour protagonistes deux patientes en psychiatrie aux caractères opposés qui, un peu par hasard, s'enfuient de la structure clinique qui les accueille. Un refus des mesures de sécurité, des contraintes de la cure qui devient une errance euphorique et sans fin dans le monde extérieur.

« Je voulais que ce soit une comédie, divertissante et humaine. » *Paolo Virzì*

Nous pouvons donc le définir comme une comédie d'aventure ?

Je voulais que ce soit une comédie, divertissante et humaine, une histoire qui, à un moment donné, finirait par s'approcher d'un conte, ou carrément d'un trip psychédélique, mais sans être dépourvue de sens. Nous voulions raconter aussi l'injustice, l'oppression, le martyr de personnes fragiles, de femmes stigmatisées, méprisées, condamnées, recluses. Mais sans que cela ne devienne un pamphlet. Nous cherchions des traces de bonheur, ou pour le moins d'euphorie, dans l'internement. Peut-on sourire ou même rire en racontant la souffrance, ou est-ce quelque chose d'impudique, de scandaleux ? Espérons que oui, parce que c'est ce que je préfère quand je fais un film, au fond, c'est la seule chose qui m'intéresse. Par exemple dans ce film, nous mettons en scène un épisode parmi les plus féroces qu'il m'ait été donné de filmer. Et pourtant je me rends compte que j'ai essayé de le raconter sur un ton heureux. C'était, il me semble, l'unique façon de parler d'un sujet aussi terrible que mystérieux.

INTERVIEW WITH PAOLO VIRZÌ

After making *Human Capital*, a thriller with a rather cold and jeering tone, the first glimpses of your new film appear to reveal a comedy, with a much warmer feel? Or is this film actually even more dramatic, given that it deals with issues such as mental illness?

We had around a dozen pages of subject matter and the main characters were two psychiatric patients who are the exact opposites of one another who end up, by chance really, running away from the clinic where they are being treated. They break away from the rules, the safety measures, the constrictions governed by their treatment, which leads to a meandering, euphoric journey into the outside world.

« We wanted it to be a fun and humane comedy. »
Paolo Virzì

So could we call it an adventure comedy?

We wanted it to be a fun and humane comedy, but also a story not afraid of dipping its toe into a fairytale, or even a psychedelic trip, without being whimsical. We also wanted to show the injustice, subjection and suffering of vulnerable people, of women who are stigmatised, ignored, condemned, or shut off. However, we did not want to turn the film into a pamphlet or a social exposure documentary - there are a few very good ones of those around already. If anything, we were looking for glimpses of joy, or at least happiness and pulsating excitement, even when they are constrained and confined. Is it alright to smile, or even laugh whilst telling a tale of suffering, or is this improper and outrageous? I hope it's alright, because this is what I like to do when I make a film. In actual fact, it's my main goal. Without giving too much away, this film has one of the most devastating scenes I have ever filmed. Yet, I realise I have done my best to give it a somewhat upbeat feel. For me this was the only way I could really get close to an otherwise impenetrable enigma.





Voulez-vous nous raconter votre travail sur le scénario, écrit cette fois avec Francesca Archibugi ?

Avant de nous lancer dans l'écriture du scénario, nous avons commencé par interroger de vrais psychiatres et psychothérapeutes et leurs avons demandé de nous accompagner dans le monde des structures cliniques. Nous avons rencontré toutes sortes de patients : catatoniques, hystériques, mélancoliques, importuns, paranoïaques, prolixes. Et j'ajouterais: comme dans la vie de tous les jours. Parmi eux, il y avait aussi des personnes que les institutions, les juges, les services sociaux

« Il m'a semblé n'avoir jamais filmé autant d'exaltation, d'ivresse, d'hilarité. » Paolo Virzi

avaient jugées dangereuses car elles avaient commis des délits et risquaient un internement dans des hôpitaux psychiatriques judiciaires. Nous y avons rencontré bon nombre de Beatrice et de Donatella. On ne pouvait s'empêcher de poser les questions classiques et stupides : quel est son trouble ? Quelle maladie a-t-elle ? Est-elle, bipolaire ? Dépressive ? Borderline ? En s'intéressant aux histoires de chacune, en fouillant dans leurs vies souvent tumultueuses, nous avons trouvé une grande partie de cette trame passionnante justement parce que l'identité de ces personnes n'est jamais définie par un compte-rendu médical, le nom d'une maladie, les médicaments à prendre. Nous voulions surtout adopter leur point de vue. Et adopter le point de vue de Beatrice et de Donatella, cela signifiait affirmer l'importance de leur histoire, faite de tribulations, d'abus subis et perpétrés, une histoire qui par bien des aspects peut se révéler drôle, délirante, comique. Nous les avons aimées quand nous les avons écrites, nous les avons aimées quand nous les avons filmées, parce qu'elles nous faisaient rire, parce que même durant le tournage, au moment où elles sont devenues deux êtres en chair et en os, ensemble, elles transmettaient une joie mystérieuse, irrésistible, contagieuse. Et s'il est vrai que dans ce film nous avons mis en scène des moments sombres, désolés et parfois violents, il m'a semblé par d'autres aspects n'avoir jamais filmé autant d'exaltation, d'ivresse, d'hilarité.

Could you tell us something about the script, which you co-wrote with Francesca Archibugi?

Before we immersed ourselves in the writing, we met up with many psychiatrists and psychotherapists. We asked them to guide us on a journey into the world of medical frameworks, and tell us about the different therapies and treatments they used. We met all kinds of patients in various treatment centres, ranging from catatonic, hyperactive, melancholic, curious, suspicious, to verbose. At the end of the day, just like people in everyday life: the boundary between sanity and insanity is

« I don't think I have ever filmed such levels of exaltation, euphoria, or hilarity. » Paolo Virzi

sometimes so subtle. Some of them were people which the institutions, the legal system, the social services had classified as dangerous, in order to confine them to Judicial Psychiatric Hospitals. We also came across many Beatrices and Donatellas. At first we couldn't help asking the typical banal questions: What's wrong with these people? Which conditions do they have? What does it mean to be bipolar? Depressed? Borderline? But we would look at each individual's circumstances, delving into what were more often than not turbulent experiences, discovering so much intrigue that we got more excited by not summing up a person's identity in a medical report, with the name of their condition, the medication they take, or their treatment plan. We really wanted to be on their side. And being on Beatrice and Donatella's side, with their carry on and blunders, meant that we had to emphasize just how important their background is, made up of heartache, abuse, loneliness, suffering and pain. On the other hand there are also many amusing, delirious, comical, and messed up sides to it. We loved them not only while we were creating them, but also while we were filming them, because they made us laugh. Because when they were on set, as soon as they were incarnated, just by being together they radiated a kind of joy which was mysterious, irresistible, and contagious. So I can honestly say that although we included bleak, heartrending, and even violent scenes in this film, on the other hand I don't think I have ever filmed such levels of exaltation, euphoria, or hilarity.

Parlez-nous de la Villa Biondi... Est-ce une structure qui existe réellement ?

Durant les repérages, nous avons visité des endroits décourageants, où les patients étaient traités de manière expéditive : placés sous sédatifs, attachés par des lanières, ou oubliés. Mais nous avons aussi découvert des endroits très beaux chargés d'énergie, où on essaie de mettre en place des projets de réinsertions, qui vont au-delà de la surveillance, où il fait bon vivre. Surtout, nous avons rencontré beaucoup de médecins, psychiatres, psychothérapeutes, personnel paramédical, bénévoles et motivés, compétents et passionnés, dont le dévouement était total et touchant, malgré une carence en structures et en personnel adéquat. Nous avons créé la Villa Biondi en nous inspirant d'éléments observés sur les collines de Pistoia, dans les pépinières, où travaillent des personnes venant d'un centre comme celui-ci. À la Villa Biondi, il y a aussi une

« J'ai toujours été très intéressé par les personnages féminins. » Paolo Virzì

assistante sociale sceptique, obtuse et normative, des règles strictes, une pluie de médicaments, pouvant donner l'envie de s'enfuir. Nous avons cependant voulu imaginer un endroit accueillant où on aimerait revenir.

Parlez-nous de Valeria Bruni Tedeschi et Micaela Ramazzotti, les interprètes de Beatrice et Donatella : aviez-vous pensé à elles dès le début ?

Je n'aurais jamais réalisé *Folles de joie* sans Valeria et Micaela. La toute première inspiration est née d'une situation observée de loin alors qu'elles marchaient dans l'herbe, la boue et la neige. Nous étions sur le tournage des *Opportunistes* et Micaela était venue en visite, le jour de mon anniversaire. Je tournais la dernière prise avant la pause déjeuner. Et je vois justement sur le terrain où se trouvaient les mobile-homes des acteurs et de la production, Valeria emmenant Micaela vers le chapiteau du traiteur, la première portant une robe dorée et élégante, trotinant sur ses talons, tandis que l'autre la suivait péniblement, avec un mélange, m'a-t-il semblé, de confiance et d'effarement. Et à un moment, comme

Tell us about Villa Biondi... Does this type of centre really exist?

During our location scouting, we saw some dreary places, where patients are merely superficially looked after: sedated by drugs, sometimes restrained with belts and straps, and sometimes forgotten. But we also came across some lovely places full of vital energy, where people are trying to set up optimistic rehabilitation projects, which look beyond simply restraining patients. And we of course met many health workers – doctors, psychiatrists, psychotherapists, rehabilitation experts, and paramedics – who were so motivated, competent and utterly dedicated and involved, often despite a serious lack of infrastructure, or adequate services. We used elements which we actually came across in a clinic located in the hills of Pistoia, in a horticultural setting, where in real life it would be perfectly feasible to come across people with a problematic past, who have just come out of a rehabilitation programme. Sure, there is also a sceptical

« Female characters have always fascinated me. » Paolo Virzì

and controlling social worker at Villa Biondi. There are also rules, and an abundance of pharmaceuticals, all of which could make one want to run away. But we also wanted it to be a cozy place, somewhere one would want to return to.

Would you like to tell us a bit about Valeria Bruni Tedeschi and Micaela Ramazzotti? Did you want them to play the main characters right from the start?

I would never have been able to make Like Crazy without Valeria and Micaela. The very first starting point for the film came about when I saw them from afar, walking through grass, mud and snow while I was filming Human Capital. Micaela had come to see me on set, on my birthday. It was the last take before taking a break. I happened to look over and saw Valeria taking Micaela to the catering tent. Valeria was wearing an elegant gold dress, scurrying along on high heels, while Micaela was hobbling along behind her, with a mixture of both trust and bewilderment. Suddenly, as





le terrain était inaccessible et détrempé par la neige fondue, Valeria a tendu la main vers Micaela pour l'aider. C'est à cet instant que j'ai eu une envie soudaine de pointer la caméra vers ces deux filles intrigantes, très belles, drôles et peut-être un peu folles.

Deux protagonistes féminines, une clinique qui n'accueille que des femmes... c'est aussi pour cela que vous avez voulu écrire le film avec une co-scénariste ?

J'ai toujours été très intéressé par les personnages féminins, aussi bien comme lecteur que comme spectateur. De *Madame Bovary* à *Anna Karénine* il y a une littérature qui tire son inspiration du récit de l'esprit féminin. Je pense aussi à Carlo Cassola, et au cinéma de Pietrangeli, Scola, Woody Allen... Pourtant il n'y a pas de doute qu'avoir Francesca comme

« Tous les films sont une thérapie. »
Paolo Virzì

partenaire a été utile. C'était un désir que nous avons depuis longtemps, et au fond nous l'avions déjà fait de manière non officielle, lorsque nous étions ensemble élèves de Furio Scarpelli, jeunes diplômés du Centro Sperimentale. En 1987, Francesca avait déjà tourné son premier film, quand j'étais encore à l'école. Nous avons pris l'habitude de nous échanger les scripts, d'y fourrer notre nez, et nous avons continué à le faire. Mais nous n'avons jamais écrit un film ensemble et il m'a semblé que c'était le bon projet. Nous partageons de nombreuses passions, politiques, narratives et psychiatriques. Nous avons eu des expériences avec des amis et des parents un peu fous et peut-être que nous attirons tous les deux certains cinglés, psychotiques, dérangés en tout genre.

Pouvons-nous définir ainsi *Folles de joie* comme un film thérapeutique ?

Tous les films sont une thérapie. Ils aident, je ne dis pas à guérir, mais au moins à mieux supporter les choses de la vie, surtout s'ils vont débusquer la comédie précisément au cœur du drame et de la tragédie. ■

the ground was bumpy and covered in slush, Valeria held out her hand to Micaela, to help her along. That very moment I had a sudden urge to point my camera at these two fascinating, beautiful, comical and maybe slightly crazy women.

The two main characters are female, and the clinic only has female patients... is this by any chance why you wanted to collaborate with a female screenwriter?

Female characters have always fascinated me, both as a reader and as a spectator. From Madame Bovary to Anna Karenina, there is a certain type of literature inspired by tales of the female soul. Others which spring to mind are Carlo Cassola, the cinema of Pietrangeli, Scola, and Woody Allen... But it certainly was useful to have Francesca as my writing

« At the end of the day, all films are therapeutic. »
Paolo Virzì

partner. It was something we had wanted to do for some time, and it was in actual fact something we had already done informally once upon a time, when we were both young students with Furio Scarpelli, and just out of film school. In 1987, she had already made her first film when I was still at school. We would always swap scripts, and sometimes also help each other out, and this is something we carried on doing over the years. But we had never actually written an entire film screenplay together, and this just seemed like the right project for us. We share similar views on politics, storytelling, and mental health. We have both had experiences of friends and relatives who were a bit mad, and maybe we both just attract nutters, and people who are a bit psychotic or mentally disturbed.

So could we say that *Like Crazy* is a therapeutic film?

At the end of the day, all films are therapeutic. I wouldn't say they actually heal, but they do at least help us understand life. Especially films which manage to unearth humour in everyday drama and tragedy. ■

ENTRETIEN AVEC VALERIA BRUNI TEDESCHI

Comment avez-vous abordé votre rôle ?

Je pense que le personnage de Beatrice a quelque chose de très puissant. En jouant le rôle de Beatrice j'ai beaucoup pensé à Blanche Dubois, au personnage en soi, à sa fragilité, à sa solitude, à sa manière de sortir de la douleur, de s'en protéger par la folie. J'ai éprouvé physiquement comment la folie protège de la douleur, comment l'imagination et la folie, qui chez elles vont ensemble, la préservent de la douleur insupportable et de la solitude. Quand un personnage comme celui de Beatrice est aussi bien écrit, si complet et si parfait – parce qu'il contient toutes les guerres intérieures, les dynamiques, les motivations, les besoins, les actions, les rêves – alors pour un acteur tout est plus facile.

« Le personnage de Beatrice a quelque chose de très puissant. » Valeria Bruni Tedeschi

Quel genre d'approche avez-vous eu avec ce personnage ?

Parfois j'aurais voulu être encore plus précise, encore plus profonde, fantaisiste, inventive. Peut-être que je ne me sentais pas à la hauteur et d'une certaine manière, j'ai l'impression que cette frustration a été positive pour le personnage parce que Beatrice n'est pas une femme satisfaite. J'ai essayé de lui offrir aussi mon insatisfaction personnelle, ma nervosité, ma fatigue, parfois aussi mon incapacité, parce que c'est une incapable. Je sentais que la Beatrice que j'interprétais me prenait et me faisait faire un petit pas, pour pénétrer dans sa maladie, dans sa mythomanie, dans sa méchanceté, dans son besoin d'amour. Je n'ai pas eu l'impression d'être moi saine et elle malade, mais que je devais me déplacer un petit peu, un tout petit peu par rapport à moi-même. Par exemple sa mythomanie a quelque chose de très naturel, on comprend pourquoi elle est aussi mythomane, pourquoi elle est aussi méchante à certains moments et pourquoi à d'autres elle perd le sens de l'orientation. De plus, comme je disais, j'utilise toujours des éléments personnels... la solitude de Beatrice ne me semble pas si lointaine. Dans



INTERVIEW WITH VALERIA BRUNI TEDESCHI

How did you prepare for this role?

I see Beatrice as a very powerful character. I frequently recalled Blanche Dubois when I was playing Beatrice. Not just all the actresses who have played her, but the actual character and her vulnerability, loneliness, and escape from pain, and how she uses madness to shield herself from pain. I physically experienced how madness can protect one from pain, just as the fantasy and madness inside her safeguard her from unbearable pain and loneliness. Beatrice's character embodies internal conflicts, dynamics, motivations, needs, actions, and dreams – which is why the part is so well-written, so perfect – and this makes everything so much easier for an actor.

**« I see Beatrice as a very powerful character. »
Valeria Bruni Tedeschi**

How did you approach this character?

At times I would have liked to have been even more explicit, profound, imaginative, and creative. I wanted to be, but maybe I just wasn't capable. But I think this frustration was positive for my character, because Beatrice is not a contented person. I attempted to contribute my own personal dissatisfaction, frustration, and efforts, and sometimes even my incompetence, because she is in actual fact an incompetent person. When I was playing Beatrice, she took me for a stroll, just a little one, to take a look inside her disorder, her mythomania, her lousy behaviour, her need for love, basically all her characteristics. However, I never felt that I was well and that she was unwell, but that I just somehow had to get a little closer to her. Her mythomania, for example, seems very natural, and one understands why she is such a pathological liar, why at times she behaves so out of order, and at other times becomes so disorientated. And as I said before, I always use my own experiences... Beatrice's loneliness isn't a remote concept, and to me she is not an alien. I may not be a pathological liar in real life, but the first scene we filmed really demonstrates what

la vie je ne suis peut-être pas aussi mythomane, pourtant la première scène que nous avons tournée est une vraie scène de mythomanie et j'ai compris aussitôt que la mythomanie de cette femme représentait une manière de ne pas tomber dans la dépression. Curieusement Beatrice est une mythomane qui dit de nombreuses vérités. Par la suite, on voit que qu'elle dit presque toujours la vérité...

Comment avez-vous réussi, avec Micaela Ramazzotti, à faire vivre votre couple sur le plateau ?

Tout doucement, scène après scène. Une des premières séquences que nous avons tournées avec Micaela est celle où je fais semblant d'être un psychiatre. Une scène fondatrice de notre amitié orageuse. Je l'accueille, la comprends et elle se sent comprise et accueillie. Mais ensuite elle se sent trompée. C'est comme ça que j'ai été animée par mon besoin de sauver et de protéger, et puis est né son besoin à elle d'être sauvée et protégée ; ensuite encore une déception, après quoi nous nous retrouvons de nouveau... Voici toutes les étapes de l'amitié de ce couple, où l'une et l'autre, en quelque sorte, tombent amoureuses. Avec Micaela, nous avons avancé courageusement, avec des instants difficiles aussi, parce qu'il y avait des moments de joie mais aussi de violence entre nos deux personnages,

« Nous avons toutes deux accepté de nous montrer, de nous faire du mal et de nous faire du bien. »

Valeria Bruni Tedeschi

et nous les avons tous vécus, avec une vraie joie et aussi avec une vraie violence. Nous avons toutes deux accepté de nous montrer, de nous faire du mal et de nous faire du bien, mais surtout de ne pas faire les choses de manière conventionnelle, mais de la façon la plus authentique possible. J'espère que le couple auquel nous donnons vie est plein de tout ce que nous avons vécu vraiment, avec des moments où nous étions ensemble mais où nous nous sentions seules, exactement comme nos personnages. Et puis nous avons vécu aussi des moments de grande joie et de grande « compassion » l'une pour l'autre, de vraie tendresse. Nous n'avons pas été « correctes », nos personnages étant mal élevés, c'est pourquoi il me semble important de l'avoir été nous aussi, comme actrices. ■

mythomania is, and I immediately understood that for this woman it is a way of avoiding depression. I don't want to suffer, so I make things up, I find a different kind of beat and create a different universe, because I can't handle things the way they really are. Oddly enough, Beatrice is a mythomaniac who also speaks the truth a lot of the time, if you look at the whole spectrum of what she says...

How did you and Micaela Ramazzotti bring the relationship between the two characters to life on set?

One step, one scene at a time. One of the first scenes Micaela and I are in is the one in which I go to see her and pretend to be a psychiatrist. It is a key scene to the stormy friendship which ensues, in which I fall for her, and she is intrigued by me. I accept her, understand her and she senses this. But then she feels cheated, which triggers my desire to rescue and protect her, and she eventually becomes capable of being rescued and protected. Then there is disappointment, followed by a rapprochement... Various stages of friendship develop between the two, including mutual feelings of affection for one another, a bit like falling in love. Micaela and I handled things valiantly, even when they got more difficult, because our characters experience joyous times, but they also undergo great duress. We lived through it all, feeling

« I think we both accepted that we would fully reveal ourselves, for better or worse. »

Valeria Bruni Tedeschi

genuine joy as well as genuine duress. She gives so much of herself, she is very generous. I think we both accepted that we would fully reveal ourselves, for better or worse, and not handle the roles in a conventional manner, but be as authentic as possible. I think, or at least hope, that these two characters we bring to life embody our own actual experiences. For example the times when we were surrounded by other people but actually felt lonely, just like them. We also felt tremendous happiness, and "empathy" for one another, a real closeness. We did not treat each other with kid gloves. We were not genteel, because our characters are not genteel. So I felt that as actresses it was important to act in the same way. ■





ENTRETIEN AVEC MICAELA RAMAZZOTTI

Comment avez-vous construit votre personnage?

Je suis partie de ce qui semblait être le diagnostic de Donatella, du moins celui que fait Beatrice à son propos : *borderline* avec une grave dépression. La psychiatrie étant une matière fascinante, je me suis plongée dans des textes médicaux, mais j'avais l'impression de tomber dans un puits sans fond. J'ai surtout cherché à mettre au point l'histoire de Donatella, son rapport avec des parents qui l'ont méprisée ou ignorée, sa nature réservée, sa personnalité méfiante, blessée utilisant avec peine un vocabulaire de quelques mots, ses pulsions d'autodestruction et d'automutilation, ayant subi des injustices toute sa vie durant. Une personne à la vie décousue qui, adolescente, a certainement abusé de drogues et qui ensuite est devenue dépendante aux psychotropes, qui a travaillé dans le monde de la nuit, a cherché l'affection des hommes et qui n'y a trouvé que méchanceté et mépris. Il fallait donc partir de là, de son passé et puis essayer d'imaginer comment elle était devenue aujourd'hui.

Puis j'ai eu envie de jeter un œil aux hôpitaux et aux cliniques pour mieux comprendre quelle était la situation actuelle. J'ai visité différentes structures à Rome aux réalités très différentes. Des endroits très durs comme les

« J'ai surtout cherché à mettre au point l'histoire de Donatella. » Micaela Ramazzotti

services de psychiatrie de Sant'Andrea ou de San Filippo Neri, où le personnel médical est compétent mais où l'atmosphère n'aide pas. Il n'y a pas un tableau, pas un dessin, pas de couleur sur les murs... Ou comme la Samadi, une structure privée qui a le même style sévère. Mais ensuite, avec Valeria, Paolo et Valentina Carnelutti, qui interprète Fiamma, la psychiatre, nous avons visité aussi la Maieusis à Porta Capena, un centre plus comparable à celui dont nous parlons dans *Folles de joie*, autrement dit une villa à la campagne, avec un jardin, des graffitis pleins de couleurs, où les patients aux troubles mentaux très graves suivent des thérapies pour se réinsérer. On y enseigne la technique des mosaïques en céramique, les décorations pour les maisons et les villas du secteur, avec un projet pouvant offrir quelque perspective après leur séjour. Même si cela n'arrive pas toujours, les opérateurs sanitaires nous

INTERVIEW WITH MICAELA RAMAZZOTTI

How did you create your character?

With the script in hand, I used Beatrice's diagnosis of Donatella's condition: borderline with major depressive disorder, as a starting point. Psychiatry is such an interesting subject matter, and I started reading some medical texts, but the vastness of it is quite overwhelming. So I delved into her background, into Donatella's story. The relationship with her parents who neglected her, her reserved nature, the way she is distrustful, damaged, manipulative, tormented, aloof, and self-destructive. Someone who has always had to put up with injustice, and whose life is disjointed. When she was a girl she most certainly took drugs, becoming addicted to pharmaceuticals later in life. She worked in nightclubs, and used men to try and find love, but ended up with bitterness and derision. She leads a menial existence. It was important to start with her past in order to try and imagine what she was like now.

I then decided to go and take a look at hospitals and clinics, to find out more about today's situation. I went to several clinics in Rome, which were all very different. Some were very tough, like the Sant'Andrea and San Filippo Neri Psychiatric Hospitals, where the medical staff are very competent but the

« I delved into her background, into Donatella's story. » Micaela Ramazzotti

environment uncongenial. Patients are locked up, usually looking out onto an enclosed, empty courtyard. There is not one painting, drawing, or colourful wall... Or the Samadi, a private hospital but equally austere. But I also visited the Maieusis Hospital in Porta Capena, along with Valeria, Paolo and Valentina Camelutti, who was going to play the role of the psychiatrist Fiamma in the film. This centre is more like the one in Like Crazy. A villa in the countryside with a vegetable garden and colourful murals, where patients with very serious mental illness issues generally undergo rehabilitation treatment, and are taught mosaic making techniques, for local houses and villas, aiming to offer them other prospects besides mere confinement. The health workers told us that sometimes patients return. Meeting these people who are trying to get better was a very intense experience. We ran into painful cases, but also met

ont racontés que souvent le patient revient. La rencontre avec les patients a été une expérience très intense. Nous avons découvert des cas douloureux mais aussi des personnes au contact desquelles nous avons pu parler de choses concrètes notamment combien il est difficile de vivre quand on est vulnérable. Nous avons parfois assisté à une énergie mystérieusement joyeuse, parce que la maladie mentale est aussi comique, poétique, surréelle, irrévérencieuse, c'est même une forme de rébellion. Ensuite j'ai travaillé sur l'aspect physique. Lorsque Paolo dessinait Donatella il avait à l'esprit un physique très maigre et un peu masculin. Un psychiatre m'a expliqué que les jeunes filles *borderline* ont souvent un style bien à elles : elles sont un peu sombres, tatouées, parfois anorexiques ; elles tiennent à être maigres, à avoir des tatouages sur le corps

« Qu'est-ce que nous avons pleuré durant le tournage, Valeria et moi ! » Micaela Ramazzotti

parce qu'ils donnent une identité et donc de la force, tu écris sur toi ce que tu es. Donatella a vingt-trois tatouages, une dizaine de cicatrices... Nous avons coupé les cheveux courts, mal, très mal même, comme si elle se les était coupés toute seule ; puis j'ai perdu quelques kilos pour obtenir cet effet – comme dit Beatrice lors de leur première rencontre – "anorexisant". Une fois l'aspect physique établi et la manière de bouger, j'ai écouté ce que m'a dit Paolo : "Tu es toujours un pas derrière Beatrice, tu te fais porter, ce n'est pas toi qui prends des initiatives, tu as peur de tout, à un moment donné tu décides de te fier à elle et tu te laisses guider, mais toujours avec un air soupçonneux, toujours plongée dans tes pensées obsessionnelles". Donatella, c'est comme si elle avait autour de la tête une nuée bourdonnante de moucheron, c'est comme si elle regardait toujours derrière elle, prisonnière d'une idée fixe, du désir de revoir son fils qu'on lui a enlevé, du désastre dont elle est l'auteur, mais aussi de l'injustice qu'elle a subie. Voilà ce que dit le silence de Donatella, elle pense seulement et exclusivement à ça. C'est un personnage asexué, une préadolescente. Emmener avec elle pendant trois mois cette nuée de moucheron, de pensées têtues n'a pas été facile, cela a un peu changé mon humeur. Sur le tournage je ne pouvais jamais rire, au contraire... Quelquefois j'avais soudain envie de pleurer sans raison précise. Qu'est-ce que nous avons pleuré durant le tournage, Valeria et moi ! Et quelquefois nous avions de la peine à sortir du personnage, nous le traînions un peu derrière nous, ces jours-là, même

some very special people, making any trace of hypocrisy fade away, so you get straight to the point, and talk about how difficult living is, and their vulnerability. And at times an incredibly upbeat kind of energy would kick in, because mental illness is also something comical, poetic, surreal, and irreverent, and a form of rebellion. I then proceeded to work on her appearance. When Paolo created Donatella, he had someone very skinny, and a little bit masculine in mind. A psychiatrist told me that girls who are borderline often have a certain look: they are a bit gothic, have tattoos, and are sometimes anorexic. They tend to be skinny and have lots of tattoos, because by openly displaying on their body who they are they feel empowered, it offers them some kind of identity. Donatella has 23 tattoos, and around a dozen scars... Her short hair is cut so

« How Valeria and I wept while we were filming! » Micaela Ramazzotti

badly, it looks like she did it herself. I then lost quite a bit of weight, so that I could obtain this very look, which Beatrice refers to in their first encounter as "anorexic looking". Once I had figured out the physical aspect, along with the corresponding mannerisms, I followed Paolo's instructions: "You are always one step behind Beatrice. You let yourself be taken by the hand. You are not the one who takes the initiative, and you are terrified of everything. Once you decide to trust her, you allow yourself to be guided, but nonetheless remain a bit distrustful, all the while lost in your obsessive thoughts". It is as if Donatella has a swarm of tiny flies buzzing around inside her head, as if she is constantly looking over her shoulders. She is a slave to her unchanging thoughts, her desire to see her son who has been taken away from her, the mess she has made of things, but also the injustice she has suffered. All this is the root of Donatella's silence. This is all she thinks about. She is an asexual type of person, almost as if she were a pre-teen, a ten-year-old. Walking around with this swarm of flies inside my head, these persistent thoughts, wasn't easy. It changed my mood completely. On set I couldn't laugh. On the contrary, sometimes I would suddenly start crying for no apparent reason. How Valeria and I wept while we were filming! And at times we found it hard to shake our characters off. We would carry them around with us. We even took them home. The only time we see Donatella smile is during the scene when she meets the son she has never known. It is as if she opens up. Maybe this is the first time





à la maison. La seule scène où nous voyons Donatella sourire, c'est quand elle rencontre ce fils qu'elle ne connaît pas. Là, elle semble s'ouvrir, c'est peut-être la première fois que nous la voyons mûrir, comme si elle avait le désir de prendre soin d'elle, de sa vie, et voir cet enfant de temps en temps.

Quelle est la scène qui vous tient le plus à cœur ?

La scène de la mer est très belle parce que je ne m'attendais pas à la légèreté avec laquelle elle serait tournée. Ce fut une scène pleine de chaleur et d'apaisement. Donatella rencontre un jeune garçon, le bébé qu'elle avait connu est devenu un jeune garçon plein de santé. De l'intérieur je l'ai vécue comme un bain entre deux copains du même âge. Donatella voudrait être maternelle mais elle ne sait pas comment on fait, elle n'a pas appris à prendre soin de son fils, on le lui a enlevé trop tôt, elle est surtout empruntée et émue. C'est une scène de timidité, mais aussi de joie, de désir de commencer à guérir.

Sur le tournage vous avez travaillé avec de véritables patients. Comment a été votre rapport avec eux ?

Il y a eu une grande générosité de la part des jeunes filles de Pistoia qui sont venues sur le tournage, disposées à raconter leurs histoires, leurs vies pleines de péripéties, leur désir de guérir, de ne pas prendre plus de vingt-cinq cachets par jour : des femmes et des jeunes filles d'une grande douceur, au désir de vie et de contact humain qui nous ont tous bouleversés. Je ne me suis jamais sentie écoutée avec une telle attention et compréhension. Ce fut un rapport thérapeutique, avant tout pour moi, qui m'a permis d'enquêter sur certaines de mes zones d'ombres, sur ces mélancolies que les psychiatres appellent moments crépusculaires. Ce n'est pas un hasard si de nombreuses scènes ont été tournées au crépuscule. Paolo a souvent cherché la lumière entre le jour et la nuit, pour donner un air romanesque mais aussi une idée de la peur des personnages, le crépuscule et l'aube font naître un sentiment de beauté et de déchirement en même temps. Nous avons vécu ces différentes phases crépusculaires durant le film, avec toute la troupe, qui pouvait donner l'impression d'un groupe de patients en cure, et ce film nous a peut-être appris à tous à accepter notre propre côté psychopathologique, les troubles que nous portons en nous et qui nous tiennent compagnie. ■

Entretiens réalisés par Fabrizio Corallo

we see her mature, as if she wants to look after herself and her life, in order to see that little boy now and then.

Is there a scene which is particularly close to your heart?

The seaside scene is wonderful, because I didn't expect it to unfold so effortlessly. It was a very warm and restorative scene. Donatella discovers that the little baby who was taken away from her when he was a few months old has grown into a strapping young lad. I acted as if we were two friends of the same age. Maybe Donatella would like to be maternal, but she doesn't know how to. She doesn't know how to act around her son. He was taken away from her too soon, and she feels awkward and nervous. So it was a scene full of insecurity, but also happiness, and the desire to start healing.

You worked with real patients on set. What was your relationship with them like?

The girls from Pistoia who came on set were so kind and generous. They were so willing to tell us their stories about their lives full of ups and downs, and how they wanted to get better and stop taking twenty five pills a day. They were absolutely lovely girls and women with a lust for life and human contact. We were all blown away by them. Maybe I had never met women who were so sensitive, who listen to you... Nobody has ever listened to me so attentively, so compassionately. My relationship with them was primarily very therapeutic, and enabled me to examine certain shadows, moments of melancholy psychiatrists refer to as twilight moments. I don't think it's by chance that many scenes were filmed in twilight. I think Paolo often used this light in between night and day to enhance not only the poetic aspect, but also the low points of these characters. Sunset and dawn instil a sense of beauty as well as sadness. All of us, including the crew, lived through all kinds of twilight phases during filming, and at a certain point it was as if we ourselves were a group of patients being treated. Perhaps this film taught us all how to accept our own psychopathological side, the psychosis we all have within us, latching on to us. ■

Interviews by Fabrizio Corallo



FILMOGRAPHIES SÉLECTIVES
SELECTED FILMOGRAPHIES



VALERIA BRUNI TEDESCHI - *Beatrice*

- 2016 **FOLLES DE JOIE / LIKE CRAZY** Paolo Virzì
MA LOUTE / SLACK BAY Bruno Dumont
- 2015 **ASPHALTE / MACADAM STORIES** Samuel Benchetrit
- 2014 **LES JOURS VENUS / THE DAYS COME** Romain Goupil
TERRE BATTUE / 40-LOVE Stéphane Demoustier
LES OPPORTUNISTES / HUMAN CAPITAL Paolo Virzì
- 2013 **VIVA LA LIBERTÀ / LONG LIVE FREEDOM** Roberto Andò
UN CHÂTEAU EN ITALIE / A CASTLE IN ITALY Valeria Bruni Tedeschi
- 2010 **LES MAINS EN L'AIR / HANDS UP** Romain Goupil
- 2009 **LES REGRETS / REGRETS** Cédric Kahn
- 2008 **LE GRAND ALIBI / THE GREAT ALIBI** Pascal Bonitzer
- 2007 **ACTRICES / ACTRESSES** Valeria Bruni Tedeschi
- 2005 **LE TEMPS QUI RESTE / TIME TO LEAVE** François Ozon
CRUSTACÉS & COQUILLAGES / MARISCOS BEACH Olivier Ducastel et Jacques Martineau
- 2004 **5 x 2** François Ozon
- 2003 **IL EST PLUS FACILE POUR UN CHAMEAU... / IT'S EASIER FOR A CAMEL...** Valeria Bruni Tedeschi
- 2002 **PEAU D'ANGE / ONCE UPON AN ANGEL** Vincent Pérez
AH ! SI J'ÉTAIS RICHE ! / IF I WERE A RICH MAN! Michel Munz et Gérard Bitton
- 2001 **LE LAIT DE LA TENDRESSE HUMAINE / THE MILK OF HUMAN KINDNESS** Dominique Cabrera
- 1999 **AU CŒUR DU MENSONGE / THE COLOR OF LIES** Claude Chabrol
- 1998 **MOTS D'AMOUR / NOTES OF LOVE** Mimmo Calopresti
CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN / THOSE WHO LOVE ME CAN TAKE THE TRAIN Patrice Chéreau
- 1997 **THE HOUSE** Sarunas Bartas
- 1996 **ENCORE / MORE** Pascal Bonitzer
LA SECONDE FOIS / THE SECOND TIME Mimmo Calopresti
LES MENTEURS / THE LIARS Élie Chouraqui
- 1994 **OUBLIE-MOI / FORGET ME** Noémie Lvovsky
LA REINE MARGOT / QUEEN MARGOT Patrice Chéreau
- 1993 **LES GENS NORMAUX N'ONT RIEN D'EXCEPTIONNEL / NORMAL PEOPLE ARE NOTHING EXCEPTIONAL** Laurence Ferreira-Barbosa



MICAELA RAMAZZOTTI - *Donatella*

- 2016 **FOLLES DE JOIE / LIKE CRAZY** Paolo Virzi
- 2014 **MEZZANOTTE / DARKER THAN MIDNIGHT** Sebastiano Riso
- 2013 **TON ABSENCE / THOSE HAPPY YEARS** Daniele Luchetti
- 2011 **LE GRAND CŒUR DES FEMMES / THE BIG HEART OF GIRLS** Pupi Avati
- 2010 **LA PRIMA COSA BELLA / THE FIRST BEAUTIFUL THING** Paolo Virzi
- QUESTION DE CŒUR / A STROKE OF LUCK** Francesca Archibugi



PAOLO VIRZÌ

Réalisation & scénario
Director & scriptwriter

- 2015 **FOLLES DE JOIE / LIKE CRAZY**
2014 **LES OPPORTUNISTES / HUMAN CAPITAL**
2012 **CHAQUE JOUR QUE DIEU FAIT / EVERY BLESSED DAY**
2010 **LA PRIMA COSA BELLA / THE FIRST BEAUTIFUL THING**
2008 **TUTTA LA VITA DAVANTI / YOUR WHOLE LIFE AHEAD OF YOU**
2006 **NAPOLEON (ET MOI) / NAPOLEON & ME**
2003 **CATERINA VA EN VILLE / CATERINA IN THE CITY**
2002 **MY NAME IS TANINO**
1999 **BACI E ABBRACCI / KISSES AND HUGS**
1997 **OVOSODO / HARDBOILED EGG**
1996 **FERIE D'AGOSTO / AUGUST VACATION**
1994 **LA BELLA VITA / LIVING IT UP**

LISTE ARTISTIQUE / CAST

Beatrice Morandini Valdirana
Donatella Morelli
Fiamma Zappa
Giorgio Lorenzini
Pierluigi Aitiani
Torrigiani
Luciana Morelli
La Signora Morandini Valdirana
Florianò Morelli
Renato Corsi

Valeria Bruni Tedeschi
Micaela Ramazzotti
Valentina Carnelutti
Tommaso Ragno
Bob Messini
Sergio Albelli
Anna Galiena
Marisa Borini
Marco Messeri
Bobo Rondelli

LISTE TECHNIQUE / CREW

Réalisation / *Director* **Paolo Virzì**
Histoire / *Story* **Paolo Virzì**
Scénario / *Screenplay* **Francesca Archibugi**
Paolo Virzì
Montage / *Editing* **Cecilia Zanuso**
Photographie / *Cinematography* **Vladan Radovic**
Décors / *Production design* **Tonino Zera**
Costumes / *Costumes* **Catia Dottori**
Musique / *Score* **Carlo Virzì**
Son / *Sound design* **Alessandro Bianchi**
Producteur / *Producer* **Marco Belardi**
Une production / *A production* **Lotus Production - a Leone Film Group company**
Avec / *With* **Rai Cinema**
En coproduction avec / *In coproduction with* **Manny Film**
En association avec / *In association with* **INDEFILMS4**
ELATOS under external tax credit
Bac Films Distribution

Distributeur international / *International Sales Agent*

Photos © Paolo Cirielli



MARKETING

Christian Monschauer

+33 1 80 49 11 21 / c.monschauer@bacfilms.fr

Lola Manai

+33 1 80 49 11 19 / l.manai@bacfilms.fr

Manon Galibert

+33 1 80 49 11 18 / m.galibert@bacfilms.fr

PROGRAMMATION

Philippe Lux

+33 1 80 49 10 01 / p.lux@bacfilms.fr

Lalaïna Brun

+33 1 80 49 10 03 / l.brun@bacfilms.fr

Laura Joffo

+33 1 80 49 10 02 / l.joffo@bacfilms.fr

MC4 Arnaud de Gardebosc

+33 4 76 70 93 80 / arnaud@mc4-distribution.fr

INTERNATIONAL SALES

Gilles Sousa

+33 6 26 98 85 59 / g.sousa@bacfilms.fr

Marie Garrett

+33 7 63 19 10 36 / m.garrett@bacfilms.fr

Franka Schwabe

+33 7 63 19 10 35 / f.schwabe@bacfilms.fr



9, rue Pierre Dupont - 75010 PARIS

+33 1 80 49 10 00

www.bacfilms.com

 /BacFilms

 /Bac_Films